

Le beau témoignage de Mgr Rémy Berchier

Dans la Broye, Mgr Rémy Berchier est bien connu ! Et nombreux sont ceux qui savent qu'il a vécu une douloureuse épreuve. Pourquoi en parler ici ? Parce que le témoignage qu'il a accepté de nous livrer est chargé de paroles sur ce qui peut advenir à chacun d'entre nous : se retrouver un jour en situation de handicap.

PAR CLAUDE JENNY

PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

Souffrant depuis un long temps d'un mal récurrent à un pied – une polyarthrite évolutive – Rémy Berchier a poursuivi son labeur de vicaire épiscopal tout en se soumettant à des traitements lourds, notamment à plusieurs interventions chirurgicales. Des épisodes infectieux l'obligèrent aussi à des traitements d'urgence.

« J'ai dû décider en 10 minutes »

Avec un jour cette annonce de son médecin qui lui dit que l'amputation partielle de sa jambe pourrait s'avérer nécessaire. « Cette nouvelle me secoua évidemment. En quittant la clinique, je suis allé me réfugier dans la chapelle du Vicariat » confie-t-il. Mais cet homme volontaire se cramponna, espérant que cette crainte ne se concrétiserait pas. En janvier dernier, une nouvelle poussée infectieuse exigea son hospitalisation d'urgence au CHUV. Là, le chirurgien lui parla sans détour, à savoir que l'amputation partielle de sa jambe représentait le seul geste chirurgical qui puisse lui éviter de souffrir sans fin. « J'ai dû décider en 10 minutes, mais comme je m'y attendais un peu, je n'ai pas été trop surpris ». Quarante-huit heures plus tard, il était opéré.

Mener une vie juste un peu ralentie

Courant mars, nous l'avons rencontré à la clinique de réadaptation de la SUVA à Sion où il a séjourné de longues semaines pour faire l'apprentissage de son handicap et apprendre à vivre avec une prothèse. Et il nous parle sans détour de ce vécu douloureux qu'il aborde avec un optimisme et une bonne humeur qui laisse pantois. « Mais je suis chanceux ! Voyez ici tous ces accidentés bien plus mal en point que moi et dont certains resteront paralysés à vie, dit-il. Pour moi, c'est différent. Avec ma prothèse, je vais tantôt pouvoir à nouveau mener une vie quasi normale ! »

Car s'il est un être impatient, c'est bien lui ! Il le confesse volontiers. Aussi le matin même, il avait eu un colloque avec ses soignants et ne leur posa qu'une seule question : quand puis-je quitter la clinique ? Il voulait une date ! Nous l'avons revu courant avril plus confiant que jamais qu'il

allait reprendre bientôt son activité. Au moment où ces lignes paraîtront, début mai, vous le croiserez peut-être dans les couloirs de l'hôpital cantonal à Fribourg. Il n'y sera pas comme patient, mais bien dans l'exercice de sa nouvelle activité d'aumônier des hôpitaux fribourgeois.

Une nouvelle mission qui le comble et qu'il entend mener de la même manière qu'avant son amputation. « Juste avec des déplacements un peu plus lents... » consent-il. Il espère aussi pouvoir ressortir son vélo... Et pourquoi pas, refaire le chemin de Compostelle.

« Encore plus proche des malades »

De cette épreuve, il tire quelques réflexions profondes. « Ce contact avec de nombreux autres patients également amputés a été une découverte humainement riche. Certains acceptent leur sort. D'autres pas. Comme tout le monde sait que je suis prêtre, j'essaie d'apporter un soutien à certains, relève-t-il. « Mais surtout, après, lorsque j'aurai repris mon activité d'aumônier à Fribourg, eh bien, mon handicap fera que je me sentirai encore plus proche des malades ! Mon rôle de prêtre-aumônier n'en sera que plus beau ! »

Il confie aussi que sa philosophie de vie a subi un virage à 180 degrés ! « Avant, comme vicaire épiscopal, j'étais principalement "dans le faire". Désormais, je suis bien davantage dans l'être ! » Une nuance de taille dont il dit se nourrir intérieurement.

Quand même un tantinet fâché contre le Seigneur de lui avoir infligé une telle épreuve ? « Bien sûr que non ! » répond-il catégorique. Et d'ajouter : « d'ailleurs, je ne lui ai jamais demandé pourquoi il me faisait ça ! Car ce que je suis, ma richesse, ne tient pas au fait que j'ai un bout de jambe en moins. Mon essentiel, ce par quoi je suis, c'est ma relation à Dieu et celles que j'entretiens avec les autres. » Mais il lui a quand même posé une question au Bon Dieu : « Je lui ai demandé où est-ce qu'il voulait que j'aie, quel chemin de vie voulait-il que je suive maintenant ? » A l'évidence, la réponse n'a pas tardé à lui arriver...



Mgr Rémy Berchier (ici sortant de la chapelle Saint-Joseph à Bulle) vit son handicap avec une foi à soulever les montagnes gruériennes qu'il affectionne...